

LA BIBLIOTHEQUE NUMÉRIQUE MONDIALE ET L'ACCES UNIVERSEL AU SAVOIR

Abdelaziz Abid
Consultant, UNESCO
az.abid@unesco.org

Le 21 avril 2009, l'UNESCO et 32 institutions partenaires ont lancé la Bibliothèque numérique mondiale, site web qui présente des documents culturels uniques provenant de bibliothèques et d'archives du monde entier. Accessible à l'adresse www.wdl.org, il rassemble des manuscrits, des cartes, des ouvrages rares, des films, des enregistrements sonores, des gravures et des photographies et offre au public un accès gratuit et sans restriction à ces documents (1).

L'EDIFICATION DE SOCIETES DU SAVOIR : UN OBJECTIF PRIMORDIAL DE L'UNESCO

L'une des missions premières de l'Organisation est de promouvoir la libre circulation de toutes les formes de savoir dans les domaines de l'éducation, de la science, de la culture et de la communication. L'UNESCO s'est toujours appuyée sur les bibliothèques pour favoriser l'accès universel au savoir. Elle promeut donc l'éducation, la recherche et les échanges grâce à l'amélioration et à l'élargissement de l'accès au contenu de l'internet. A cette fin, elle collabore avec un certain nombre de partenaires à la constitution de dépôts, numériques et autres, d'archives. Elle est en effet particulièrement déterminée à soutenir l'essor et l'expansion de la Bibliothèque numérique mondiale à l'échelle planétaire.

(1) Tedd, Lucy and Large, Andy (2005). *Digital Libraries – Principles and Practice in a Global Environment*. Munchen, K.G Saur.

La technologie uniformise le paysage des communications à un rythme sans précédent, ce qui facilite les échanges d'informations et de connaissances. Pourtant, aujourd'hui comme autrefois, de graves inégalités persistent dans la maîtrise du savoir, ce qui est une source d'exclusion et de conflits sociaux. L'actuel fossé du savoir renvoie aux lacunes propres à chacune des quatre composantes de base des sociétés du savoir, c'est-à-dire la création, la conservation, le partage et l'application des connaissances. Ces quatre composantes sont au cœur des efforts déployés par l'UNESCO pour canaliser le pouvoir de la connaissance et de l'information au profit du développement.

Les bibliothèques, en particulier numériques, sont véritablement les pivots des sociétés du savoir ; elles permettent aux individus d'accéder au savoir, de le partager et de le mettre en application.

POURQUOI DES BIBLIOTHEQUES NUMERIQUES ?

Les bibliothèques numériques proposent des services traditionnels et offrent en nombre de nouvelles options. Il leur faut, comme toute bibliothèque, procéder à une sélection très stricte de leurs ressources – lesquelles doivent être conformes à des critères pertinents au regard de leur mission – et fournir des services qui facilitent l'utilisation des ressources en question par le public visé.

Par rapport aux bibliothèques traditionnelles, quels avantages les bibliothèques numériques présentent-elles pour les utilisateurs ? Avant toute chose, elles sont souvent en mesure de donner accès, grâce à des réseaux distribués, à une somme d'informations que la plus grande bibliothèque traditionnelle du monde elle-même ne pourrait rassembler. L'un des autres aspects les plus séduisants des bibliothèques numériques, pour de nombreux utilisateurs, est la possibilité offerte de les consulter depuis de multiples endroits. Les documents ne sont jamais inaccessibles parce que prêtés, envoyés à l'atelier de reliure, rangés dans le mauvais rayonnage, volés ou utilisés par une autre personne à ce moment-là (2).

Bien que les activités de recherche-développement concernant les bibliothèques numériques aient débuté dans certaines régions développées

(2) *Ibidem*.

du monde, ces bibliothèques constituent bel et bien un phénomène mondial. Les habitants de tous les pays ont besoin d'informations pertinentes en temps opportun, même si les besoins varient d'un groupe de population à un autre. Avec le développement des bibliothèques numériques, les utilisateurs peuvent désormais consulter et étudier des collections du monde entier.

De nombreux pays doivent relever le défi qui consiste à combler la fracture numérique. Et bibliothécaires, universitaires et éducateurs de nombreux pays sentent qu'ils ont un rôle à jouer à cet égard en constituant des bibliothèques numériques adaptées et en s'assurant que leurs utilisateurs savent exploiter les informations ainsi mises à leur disposition. Nombre d'institutions qui établissent une bibliothèque numérique s'emploient également à créer des contenus en langue locale à l'intention de leurs utilisateurs, afin de rendre les documents archivés plus faciles à lire et à comprendre par la population locale (3).

LES BIBLIOTHEQUES NUMERIQUES ET L'ACCES UNIVERSEL AU SAVOIR

De nombreuses bibliothèques et autres institutions culturelles du monde entier procèdent à la numérisation de sources d'information locales, qu'il s'agisse de manuscrits rares, d'archives, de photographies, d'objets exposés dans des musées ou d'œuvres d'art. Certaines initiatives sont menées dans une perspective mondiale : Europeana, Google Recherche de livres et la Bibliothèque numérique mondiale en sont trois exemples notables.

Europeana donne directement accès à plus de 6 millions d'objets numériques de musées, de bibliothèques et d'archives de toute l'Europe. En fin 2010, il est prévu qu'elle permette la consultation en ligne de 10 millions d'œuvres numérisées. Plus de 1 000 organisations culturelles de l'Europe entière ont fourni des documents à Europeana dont l'interface multilingue est disponible dans toutes les langues officielles de l'Union européenne.

Les objets numériques que les utilisateurs peuvent trouver sur Europeana ne sont pas entreposés sur un serveur central, mais restent hébergés sur les serveurs des institutions culturelles qui en sont détentrices. La sélection des

(3) <http://fr.wikipedia.org/wiki/Europeana>

contenus est effectuée par les pays de l'union européenne et leurs institutions culturelles. C'est aux détenteurs de documents, qu'il s'agisse de bibliothèques, de collections audiovisuelles, d'archives ou de musées, qu'il appartient de déterminer ce qui doit ou non être numérisé.

Europeana est un projet culturel, non une entreprise commerciale. Sa portée est plus vaste que celle d'un service comme Google Recherche de livres, car elle donne accès à différents types de contenus, provenant de différents types d'institutions culturelles, ce qui permet d'associer les œuvres d'un peintre à des documents d'archive pertinents, ainsi qu'à des livres consacrés à sa vie.

GOOGLE RECHERCHE DE LIVRES (4)

Google Recherche de livres est un service de Google qui recherche la version intégrale d'ouvrages que Google scanne, convertit en texte à l'aide de la reconnaissance optique des caractères et stocke. En cliquant sur un résultat dans Google Recherche de livres, une interface s'affiche dans laquelle l'utilisateur peut consulter des pages du livre, ainsi que des publicités sur le même sujet et des liens vers le site Web de l'éditeur et des libraires. Grâce à diverses restrictions d'accès et mesures de sécurité, Google limite le nombre de pages consultables et s'efforce d'empêcher l'impression de pages et la copie de textes d'ouvrages protégés par des droits d'auteur.

Google Recherche de livres permet de télécharger en format PDF des œuvres tombées dans le domaine public et d'autres contenus non protégés par des droits d'auteur. Cependant, pour les utilisateurs hors des États-Unis, Google doit s'assurer que l'ouvrage en question est effectivement exempt de droits d'auteur en vertu du droit local.

Cinq ans après son lancement, Google Books a posté plus de 12 millions d'ouvrages grâce à ses partenariats avec des bibliothèques (29 à travers le monde à ce jour) et à des accords avec des éditeurs. L'initiative a été saluée pour l'accès sans précédent qu'elle pourrait offrir à ce qui est susceptible de devenir le plus vaste corpus en ligne de connaissances humaines.

(4) http://fr.wikipedia.org/wiki/Google_Recherche_de_livres

Pourtant, le projet n'a certes pas été épargné par la critique. Des intellectuels européens se sont dits inquiets que l'accent disproportionné mis sur les ouvrages en anglais puisse orienter la consultation des travaux de recherche passés et, en fin de compte, le développement et la direction des travaux de recherche futurs. De plus, Google a récemment défrayé la chronique pour n'avoir pas toujours opéré de distinction entre les livres tombés dans le domaine public et les ouvrages protégés par des droits d'auteur, provoquant l'ire des détenteurs de droits de propriété intellectuelle et suscitant des actions en justice.

Un autre sujet de discorde est la façon dont Google traite les ouvrages orphelins, c'est-à-dire les ouvrages dont il est difficile, voire impossible, de déterminer la propriété intellectuelle. Google avait prétendu que ces ouvrages devenaient sa propriété après numérisation, mais certains auteurs et titulaires de droits de propriété intellectuelle ont commencé à chercher à obtenir des indemnités pour l'utilisation de leur œuvre. Il existe désormais un fonds, créé par Google, qui est destiné à rémunérer ceux dont les ouvrages, présumés être des ouvrages orphelins, ont été numérisés.

Le but des bibliothèques est de mettre les livres à la disposition des lecteurs. Le but de Google est de gagner de l'argent. Entre les deux, un compromis réaliste est envisageable. Nous devons défendre le bien public contre toute appropriation privée et seul un accord solide peut permettre d'y parvenir.

Bibliothèque numérique mondiale

La Bibliothèque numérique mondiale met à la disposition du public, sur Internet, gratuitement et en plusieurs langues, des documents primaires notoires issus de pays et de cultures du monde entier.

Les principaux objectifs de la Bibliothèque numérique mondiale sont de :

1. promouvoir la compréhension internationale et interculturelle ;
2. accroître le volume et la variété du contenu culturel sur Internet ;
3. fournir des ressources aux éducateurs, aux chercheurs et au grand public ;
4. renforcer les capacités des institutions partenaires afin de réduire la fracture numérique, au sein des pays et entre eux.

L'adresse du site Web est la suivante : **<http://www.wdl.org/fr/>**.

La Bibliothèque numérique mondiale permet de découvrir, d'étudier et de consulter des trésors culturels du monde entier sur un seul site. Il s'agit notamment, sans pour autant s'y limiter, de manuscrits, cartes, livres rares, partitions, enregistrements, films, gravures, photographies et dessins architecturaux.

Les éléments de la Bibliothèque numérique mondiale peuvent être affichés facilement par lieu, période, thème, type de document et institution contributrice, ou retrouvés grâce à une fonction de recherche ouverte, dans plusieurs langues. Le site propose des fonctionnalités spécifiques, notamment des zones géographiques interactives, une barre et une frise chronologiques, des outils avancés pour visionner les images et des clés de lecture. Des descriptions des documents ainsi que des entretiens avec des conservateurs sur les éléments présentés apportent des informations supplémentaires.

Les outils de navigation et les descriptions de contenus sont disponibles en anglais, arabe, chinois, espagnol, français, portugais et russe. De nombreuses autres langues sont représentées dans les livres eux-mêmes et autres documents primaires, qui sont proposés dans leur langue originale.

Les fonctions de navigation et de recherche facilitent une exploration du site à travers les cultures et les époques. Les descriptions de chaque élément et les vidéos, où des conservateurs experts parlent de certains documents,

donnent un contexte aux utilisateurs ; elles visent en outre à éveiller leur curiosité et à donner envie aux étudiants et au grand public d'en savoir plus sur le patrimoine culturel de tous les pays.

La Bibliothèque numérique mondiale a été réalisée par une équipe de la Bibliothèque du Congrès, avec l'assistance technique de la Bibliotheca Alexandrina d'Alexandrie (Egypte). Les institutions qui y contribuent sont des bibliothèques nationales et des institutions culturelles et éducatives du monde entier.

Parmi les trésors présentés, on citera des manuscrits scientifiques arabes provenant de la Bibliothèque nationale et des Archives d'Egypte ; des photographies anciennes d'Amérique latine, venues de la Bibliothèque nationale du Brésil ; le Hyakurnanto Darani (Un million de pagodes et de prières Dharani), publication datée de 764 provenant de la Bibliothèque nationale de la Diète (Japon) ; la célèbre Bible du diable, du XIII^e siècle, que l'on trouve à la Bibliothèque nationale de Suède ; et des œuvres de calligraphie arabe, perse et turque issues des collections de la Bibliothèque du Congrès (Etats-Unis).

Genèse du projet

C'est en juin 2005 que James H. Billington, Directeur de la Bibliothèque du Congrès, aux Etats-Unis, a proposé la création de la Bibliothèque numérique mondiale (BNM). L'UNESCO a accueilli favorablement cette idée, jugeant qu'une telle bibliothèque l'aiderait à atteindre ses objectifs stratégiques – promotion de sociétés du savoir, renforcement des capacités des pays en développement et promotion de la diversité culturelle sur le Web, notamment.

En 2006, des experts du monde entier ont assisté à une réunion qui a abouti à la constitution de groupes de travail chargés d'élaborer des directives pour ce projet, puis à la décision, prise par la Bibliothèque du Congrès, l'UNESCO et cinq institutions partenaires – la Bibliothèque d'Alexandrie, la Bibliothèque nationale du Brésil, la Bibliothèque et les Archives nationales d'Égypte, la Bibliothèque nationale de Russie et la Bibliothèque d'Etat de Russie – de concevoir un prototype de BNM, pour présentation à la Conférence générale de l'UNESCO en 2007, et de contribuer à son contenu. L'UNESCO, la Fédération internationale des associations de bibliothécaires et

des bibliothèques (IFLA), ainsi que des particuliers et des institutions de plus de 40 pays, ont été conviés par voie de consultations à participer à la conception de ce prototype.

Une fois celui-ci dévoilé avec succès, plusieurs bibliothèques ont décidé de mettre au point une version publique et en libre accès de la BNM, dont le lancement aurait lieu à l'UNESCO en avril 2009. Plus d'une vingtaine d'institutions ont contribué au contenu de la version de lancement du site. À ce jour (mars 2010), la BNM réunit 64 partenaires de 41 pays. D'autres, de nombreux pays différents, accomplissent actuellement les formalités nécessaires et les rejoindront prochainement. La BNM continuera d'étoffer le contenu de son site et s'assurera le concours de nouveaux partenaires parmi le plus grand nombre possible de membres de l'UNESCO.

Principales caractéristiques

La BNM propose des objets numériques de haute qualité qui sont le reflet du patrimoine culturel de l'ensemble des pays membres de l'UNESCO. Par opposition à d'autres projets antérieurs de bibliothèques numériques, elle met davantage l'accent sur la qualité que sur la quantité, qui n'est pas une fin en soi ; la quantité demeure une priorité, mais pas aux dépens des normes de qualité définies pendant la phase de démarrage.

La BNM innove à plusieurs titres ; c'est le fruit d'un investissement considérable en termes de temps et d'effort dans les domaines suivants :

1. Cohérence des métadonnées

Chaque objet est décrit à l'aide d'un ensemble cohérent d'éléments d'information bibliographiques (ou métadonnées) qui doivent, entre autres, mentionner son lieu et son époque d'origine, ainsi que le thème auquel il est associé. La cohérence de ces métadonnées rend le site facile à explorer et contribue à révéler des corrélations entre les objets. Ces métadonnées permettent également aux moteurs de recherche externes de mieux le consulter.

2. Description

L'une des caractéristiques les plus remarquables de la BNM est que les descriptifs répondent aux questions suivantes : "Quel est cet objet et

pourquoi est-il important ?” – Rédigés par des conservateurs et d'autres experts, ils replacent l'objet dans son contexte pour l'utilisateur et sont conçus de façon à susciter la curiosité des utilisateurs et à leur donner envie d'en apprendre davantage sur le patrimoine culturel de tous les pays.

3. Multilinguisme

Les métadonnées, les instructions pour la navigation et le contenu informatif complémentaire (par exemple, les vidéos des conservateurs) sont traduits en sept langues : anglais, arabe, chinois, espagnol, français, portugais et russe. Cette caractéristique rend plus complexe la maintenance du site mais permet à la BNM d'approcher davantage de la véritable universalité, qui est sa finalité.

4. Techniques utilisées lors de la constitution de la bibliothèque numérique

L'équipe de la BNM s'est servie d'outils et de technologies de pointe et a pu ainsi innover pour l'établissement du catalogue et l'élaboration du site Web multilingue :

- une nouvelle application a été élaborée pour le catalogage afin de mieux répondre aux spécifications des métadonnées ;
- un outil centralisé doté d'une mémoire de traduction a été utilisé, ce qui évite aux traducteurs de traduire le même mot ou la même phrase deux fois ;
- une interface a été conçue, qui présente le contenu de la BNM de manière attrayante aux utilisateurs et encourage l'exploration des sources primaires ;
- de nouvelles technologies continuent de voir le jour. Elles améliorent le déroulement du travail et réduisent l'intervalle entre la sélection du contenu et sa disponibilité sur le site.

5. Réseau en collaboration

La BNM met l'accent sur l'ouverture dans tous les aspects du projet : accès au contenu ; transfert de technologies aux fins du renforcement des capacités ; participation de partenaires, de parties prenantes et d'utilisateurs. On considère que les réseaux techniques et programmatiques sont vitaux pour la viabilité et la croissance de la BNM.

Partenaires

Les partenaires sont principalement des bibliothèques, des archives ou d'autres institutions qui détiennent des collections ayant un contenu à caractère culturel dont elles peuvent faire bénéficier la BNM. Il peut également s'agir d'institutions, de fondations et de sociétés privées qui contribuent au projet d'autres manières, par exemple en partageant des technologies, en organisant ou en parrainant des réunions de groupes de travail ou en apportant une contribution financière.

Centres de numérisation

Si nombre des partenaires existants ou pressentis qui souhaitent contribuer au contenu de la BNM disposent eux-mêmes depuis longtemps de programmes de numérisation, ainsi que du personnel et du matériel nécessaires pour les exploiter, d'autres, en particulier dans le monde en développement, n'ont pas accès à de tels moyens. Au fil des ans, la Bibliothèque du Congrès a collaboré avec des partenaires du Brésil, d'Égypte, d'Iraq et de Russie pour mettre sur pied des centres de numérisation afin qu'ils puissent produire des images numériques de haute qualité. Une grande partie du contenu de la BNM a été produit dans de tels centres.

La BNM appuie la mission de renforcement des capacités des pays en développement qui est celle de l'UNESCO et a l'intention de collaborer avec l'Organisation, des partenaires de pays en développement et des bailleurs de fonds extérieurs en vue de la création, partout dans le monde, d'autres centres de numérisation qui produiront des contenus, non seulement pour la BNM, mais aussi pour d'autres projets nationaux et internationaux.

Critères de sélection des contenus

Les indications suivantes guident les partenaires et à la BNM dans la sélection des sources qu'ils retiendront pour présenter l'histoire de leur pays à un public mondial par l'entremise de la Bibliothèque :

- Les institutions partenaires sont encouragées à sélectionner, pour les inclure dans la BNM, des objets ou des collections d'objets qui représentent le mieux leurs cultures nationales respectives.
- Outre la présentation de leur culture nationale, les institutions partenaires sont encouragées à contribuer à l'enrichissement de la BNM en

mettant à sa disposition des collections ou des objets liés à l'histoire et à la culture d'autres pays qui sont en leur possession.

- Le Comité de sélection du contenu de la BNM peut décider qu'un thème revêtant un intérêt majeur, par exemple "l'histoire de l'écriture", mérite d'être présenté dans une perspective internationale, ce qui permet d'établir des comparaisons entre pays. Il lance alors un appel à contributions auprès d'institutions partenaires spécialisées dans le thème en question.

- Les institutions partenaires sont tout particulièrement invitées à présenter des informations sur les objets ou collections en leur possession qu'elles ont mis à la disposition de la BNM et qui sont inscrits au Registre de la Mémoire du monde.

Contributions financières

La Bibliothèque du Congrès et ses partenaires au sein de la BNM remercient les contributeurs financiers suivants :

- Google, qui a versé 3 millions de dollars en vue de l'élaboration initiale d'un plan pour la Bibliothèque numérique mondiale et du prototype.

- La Fondation du Qatar, qui a versé 3 millions de dollars au titre de l'appui général à la BNM et de l'appui à la création de la Bibliothèque centrale de la Fondation du Qatar en tant que point nodal essentiel du réseau de la BNM.

- La Carnegie Corporation de New York, qui a versé 2 millions de dollars en faveur de l'inclusion d'institutions culturelles d'Afrique subsaharienne et d'Eurasie dans le cadre de la BNM.

- L'Université des sciences et technologies du Roi Abdallah d'Arabie Saoudien, qui a versé 1 million de dollars à l'appui d'activités concernant la diffusion, par l'intermédiaire de la BNM, de versions numérisées de manuscrits et autres documents intéressant la science dans les mondes arabe et islamique.

- Microsoft, qui a versé 1 million de dollars au titre de l'appui général.

- La Fondation Lawrence and Mary Anne Tucker, qui a appuyé la mise en place d'un centre de numérisation pour la Bibliothèque nationale et les Archives d'Iraq.

- La Fondation Bridges of Understanding, au titre de l'élaboration de documents concernant le Moyen-Orient pour inclusion dans la BNM.

Susciter l'intérêt des jeunes

Comme elle vise à être une source d'éducation, notamment pour les étudiants et la jeunesse, la Bibliothèque numérique mondiale a été dotée d'un format qui attire les personnes habituées à se servir d'ordinateurs. Tout a été fait pour accroître la rapidité et la fonctionnalité du site Internet. Les jeunes sont habitués aux sites Internet commerciaux, rapides et très fonctionnels. Ils ne veulent pas cliquer sur un lien et attendre cinq minutes avant que la page demandée n'apparaisse à l'écran.

De plus, les jeunes ne veulent pas utiliser passivement l'Internet, se contenter de regarder le site ; ils souhaitent partager ce qu'ils lisent avec leurs amis : c'est pourquoi cette possibilité leur a été offerte. Chaque document de la BNM est associé à rien moins que 46 options différentes – allant simplement de l'impression et du téléchargement à la connexion à Twitter, Facebook, etc. pour que les visiteurs puissent partager ce qu'ils voient sur la BNM avec leurs amis.

Quelles perspectives pour l'avenir ?

L'UNESCO est fermement déterminée à soutenir l'essor et l'expansion de la Bibliothèque numérique mondiale à l'échelle planétaire. Elle s'emploie, avec la Bibliothèque du Congrès, à associer de nouveaux partenaires au projet, en particulier dans les pays en développement. A ce jour (mars 2010), la BNM réunit 64 partenaires de 41 pays. De nombreuses autres bibliothèques, archives et autres institutions éducatives et culturelles du monde entier ont exprimé leur intention de participer à l'enrichissement de la BNM : le nombre de trésors culturels auxquels elle donne ainsi accès continuera donc d'augmenter.